

*petits instruments à pointe biface ou tridentée
de Bruniquet*

Res HAA

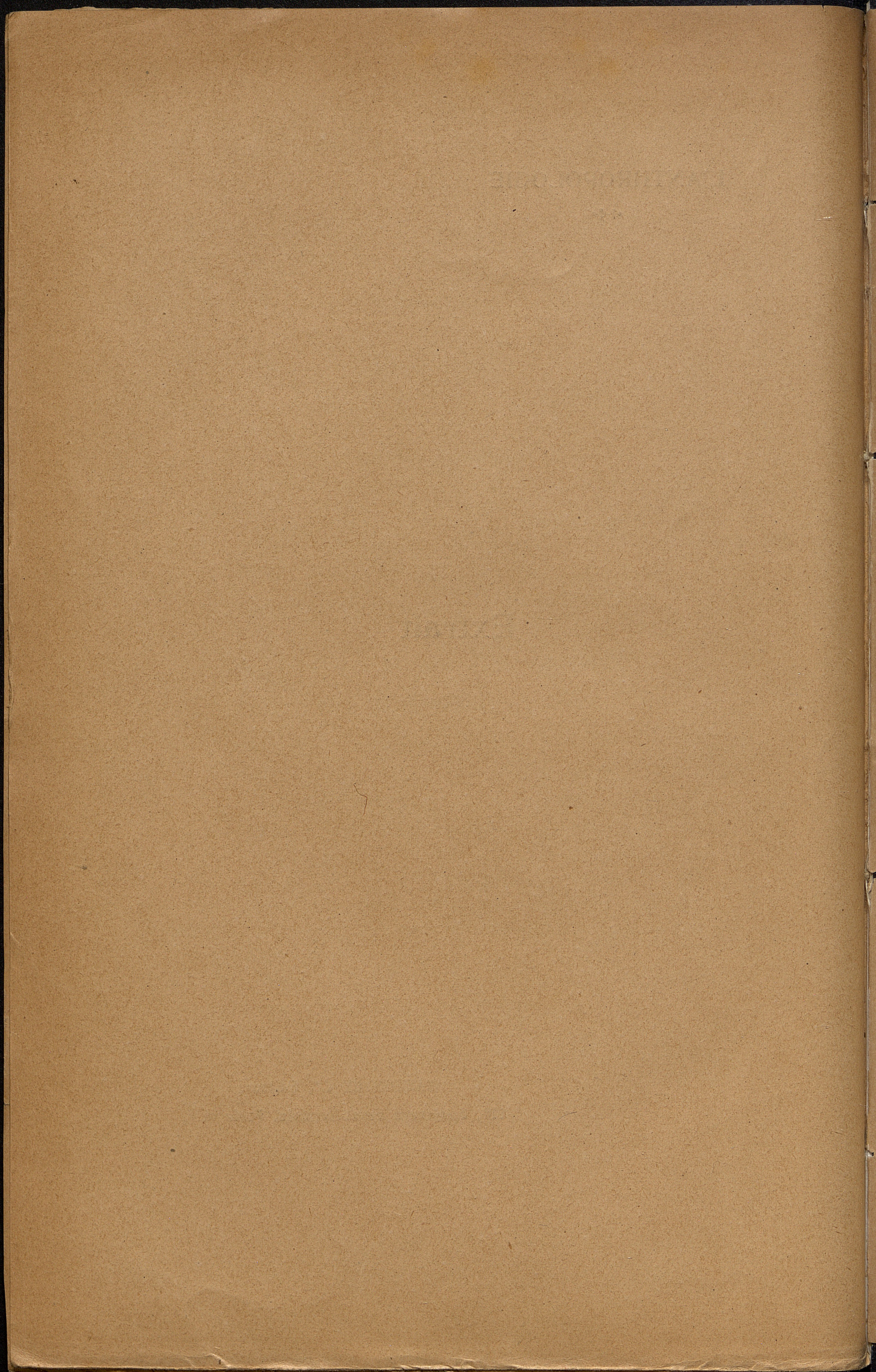
60/13

11-21
L'ANTHROPOLOGIE



Extrait

MASSON ET C^{ie}, Éditeurs
120, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e)



PETITS INSTRUMENTS MAGDALÉNIENS
A POINTE BIFIDE OU TRIDENTÉE
DE
BRUNIQUEL ET QUELQUES AUTRES GISEMENTS

PAR

L'ABBÉ H. BREUIL

Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg (Suisse).

Depuis quelques années, mon attention s'était fixée sur un groupe de petits instruments de l'âge du Renne ressemblant assez à des harpons par leurs barbelures multiples, et qu'on a presque toujours classés parmi ces engins.

M. E. Cartailhac en a étudié déjà une série du gisement de Bru-

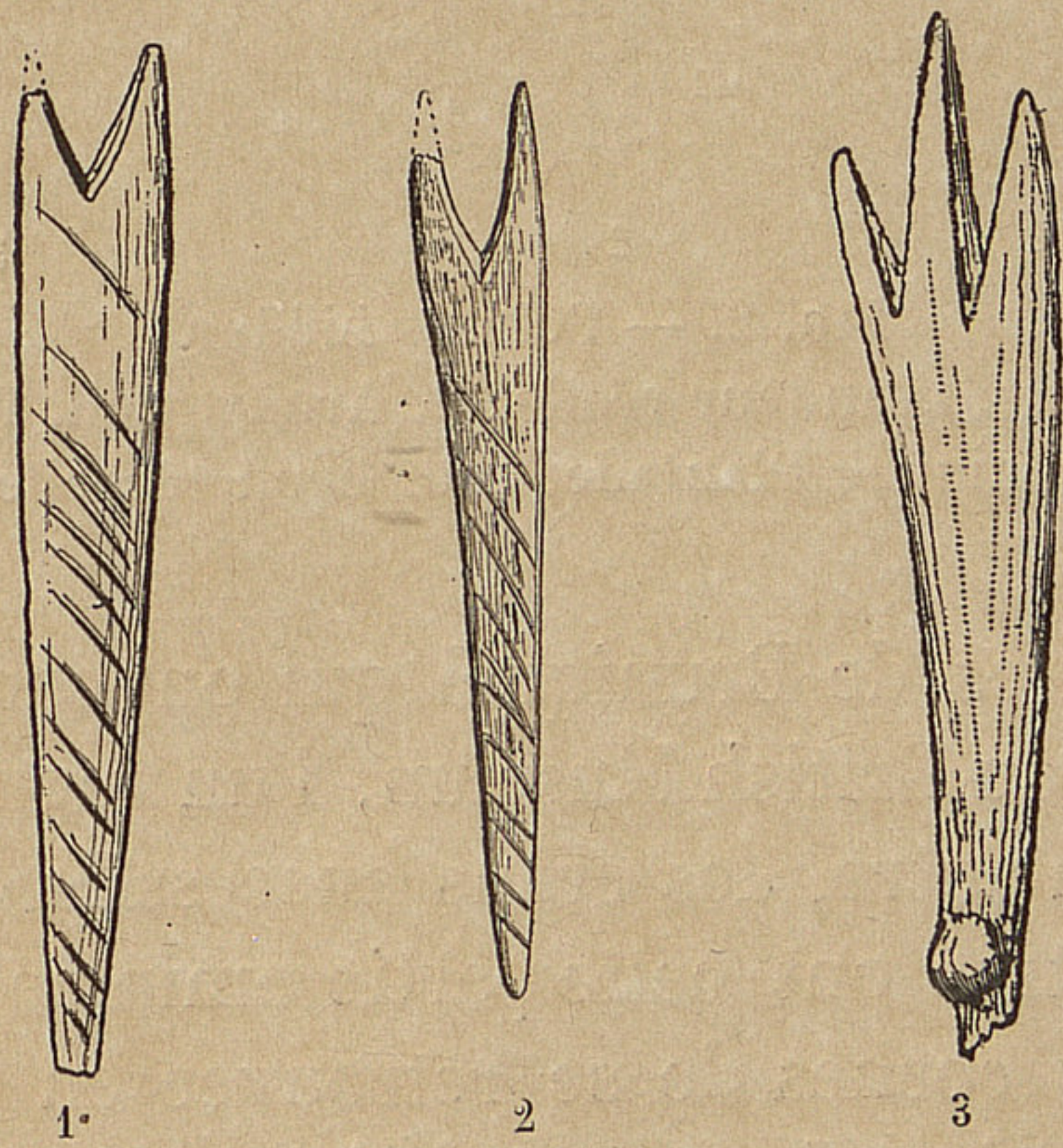


FIG. 1. — Pointes bifides ou tridentées.

1, de Bruniquel, British Museum, aux $\frac{2}{3}$ de grandeur; 2, du Mas d'Azil, Musée de S.-Germain, même échelle; 3, de Fontarnaud (Gironde), collection Labrie; longueur : 8 cent.

niquel (*L'Anthropologie*, 1903, p. 302-303), et il a conclu qu'il s'agissait probablement d'hameçons.

Ayant dessiné les principaux types de la même station que con-

serve le British Museum (1), je crois pouvoir apporter une intéressante contribution à ce sujet délicat.

Les objets dont nous disposons pour reprendre la question proviennent pour la plupart de Bruniquel, mais il convient d'y ajouter plusieurs objets de Raymondén, un de Laugerie-Basse et de la Madeleine, un autre de l'abri Mège à Teyjat ; et un de la grotte de Montfort à Saint-Lizier (Ariège). Il faudra, nous le verrons, y ajouter deux objets du Mas d'Azil, un autre de la grotte de Fontarnaud, près de Lugasson (Gironde), et un d'Arudy.

Je partage avec M. Cartailhac l'opinion que la partie opposée au bout fourchu n'est pas la pointe de ces menus objets ; en effet,

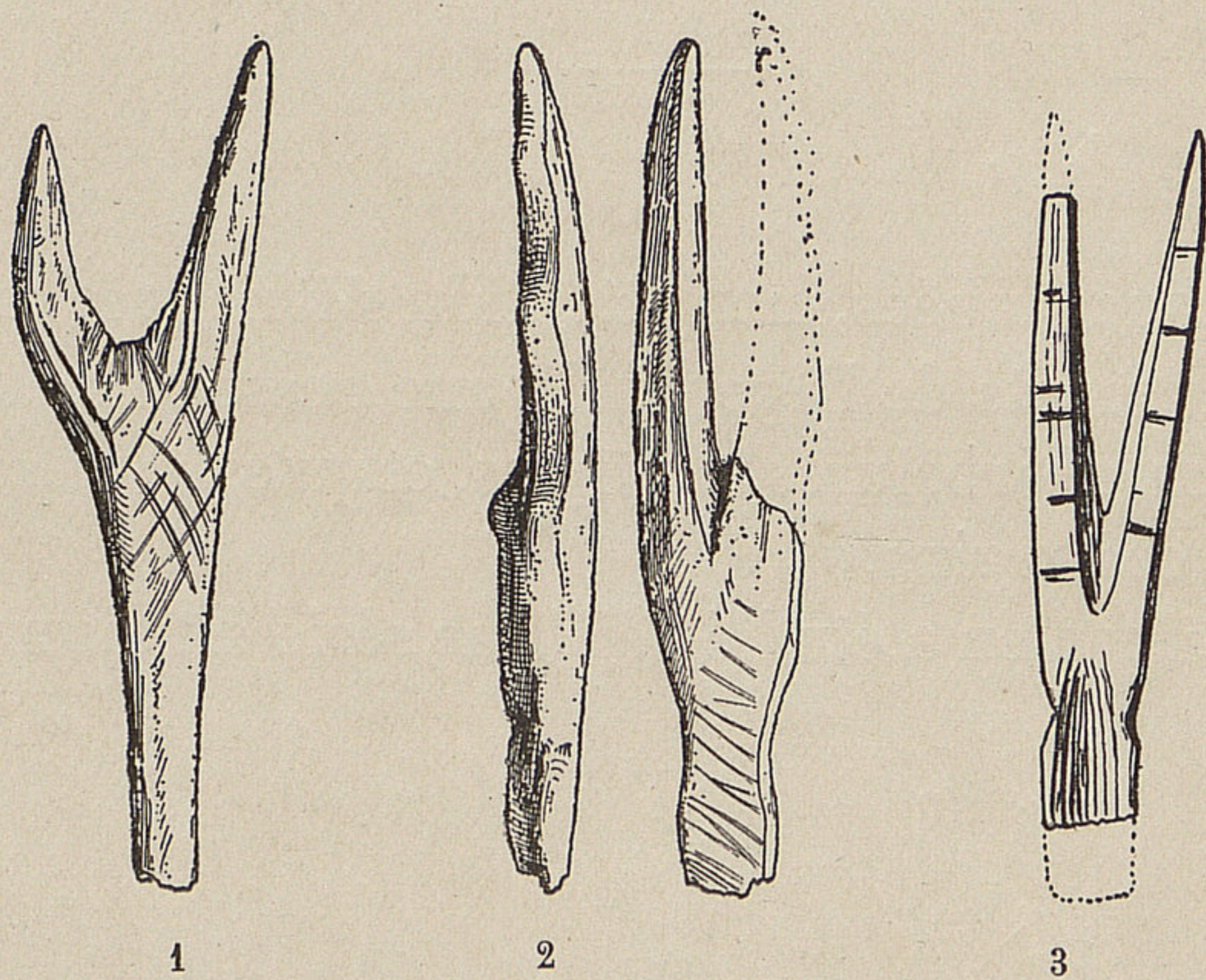


FIG. 2. — Pointes bifides.

1, Mas d'Azil, coll. Piette, grandeur réelle ; 2, Arudy, coll. Piette, grandeur réelle ; 3, Bruniquel, Plantade, coll. Brun, échelle 3/4.

sur cinq exemplaires de Bruniquel qui ont conservé cette partie et qui se trouvent au British Museum, l'un montre des rétrécissements annelés, un autre, des crans successifs répétés de chaque côté ; les trois autres ont cette partie amincie en biseau, ce qui n'empêche pas les coches de se retrouver en nombre variable ; sur le biseau, et aussi sur la face non visible de ces objets, se voient les stries habituelles aux biseaux des sagaies, à la face plane des baguettes demi-rondes, c'est-à-dire à la partie de ces objets qui s'appliquait sur le manche. M. Cartailhac a noté ces particularités et a conclu avec raison que c'était par là que ces objets prenaient

(1) Je prie Sir Charles Read de bien vouloir agréer l'expression de ma reconnaissance pour toutes les facilités d'études qu'il a bien voulu m'accorder.

leur insertion. Sont-ce pour cela des hameçons, c'est possible, à moins que l'on n'y voie des pointes de sagaies à barbelures tournées vers le but, chose que l'ethnographie permettrait également; il restera sur ce point un doute difficile à lever. Sans nous y attarder, nous voudrions décrire les diverses variantes du type.

Le plus simple est composé d'une pointe, dont le côté large est bifide; les deux branches sont courtes et divergent fortement, leur pointe est acérée. Deux exemplaires me sont connus, l'un découvert par moi dans les couches à gravures sans harpons de la rive droite du Mas d'Azil, l'autre, presque semblable, venant de Bruniquel, sans doute du niveau à harpons de type gourdanien (fig. 1, nos 1 et 2).

Un objet de la même famille a été trouvé à Fontarnaud (Gironde) par l'abbé Labrie, mais sa terminaison est tridentée, et sa base

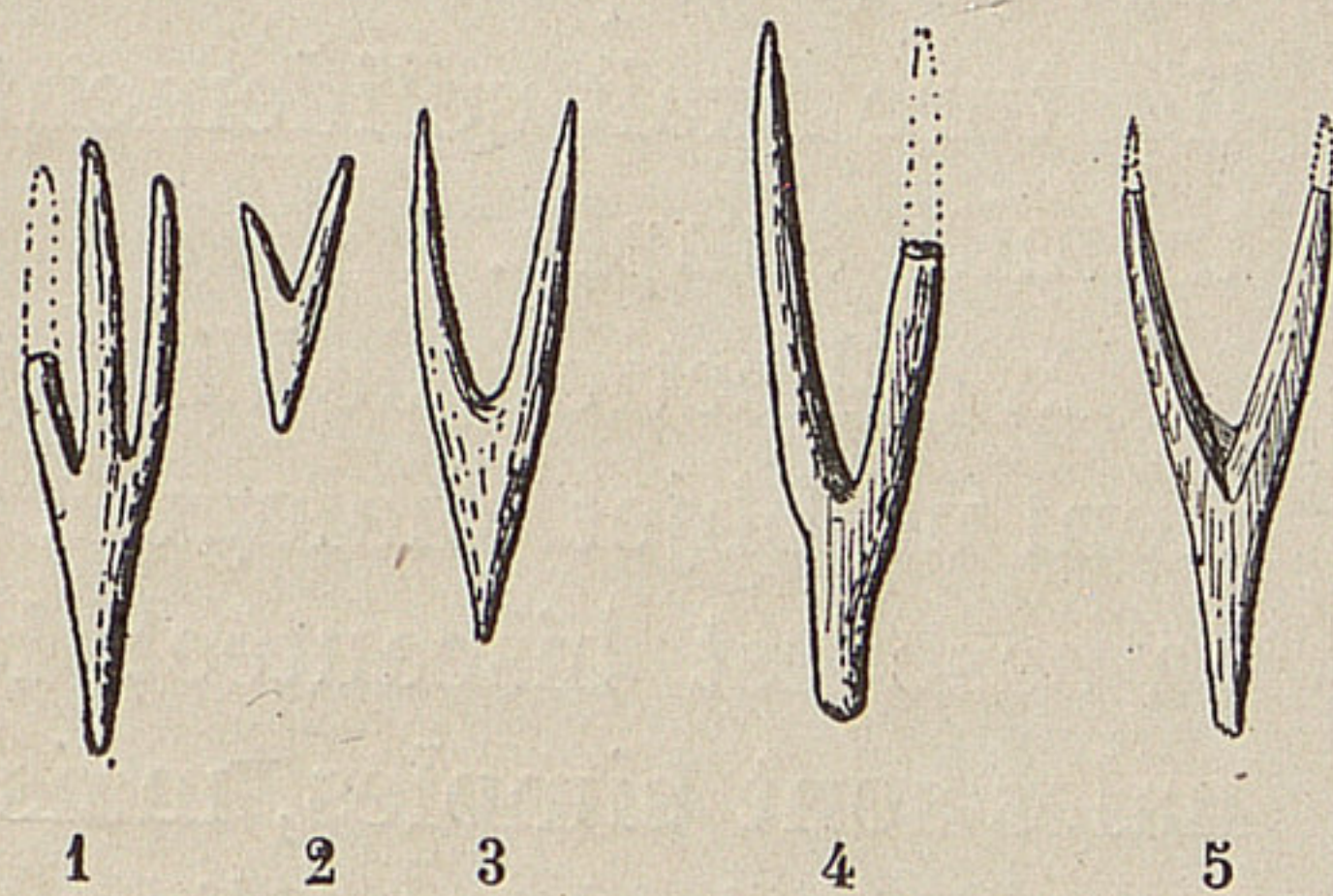


FIG. 3. — Hameçons spiniformes, demi grandeur.

1, 2, 3, Raymondén; 4, Laugerie-Basse, d'après Girod et Massénat; 5, la Madeleine. Collection Lartet au Musée de Toulouse.

porte le même tubercule unique que l'on remarque à la base de certains harpons, et, exceptionnellement, de sagaies. Les dimensions de l'objet, 0^m,08, ne sont pas favorables à l'idée de l'hameçon; son âge est Gourdanien supérieur.

Les deux types, fourchu et tridenté, existent à Bruniquel dans la fameuse petite série: tous deux ont une base en biseau très mince, avec coche d'attache (fig. 2, n° 3; fig. 6, nos 1, 2).

M. Piette a trouvé aussi deux petites pointes fourchues, l'une dans le Gourdanien d'Arudy, l'autre, asymétrique, dans celui du Mas d'Azil (fig. 2).

A Raymondén, comme M. Cartailhac l'a indiqué, se trouvent deux petites fourches et un petit trident en os, de proportions très menues; un fragment semblable provient du Souci, gisement purement Lorthétien, un autre de Laugerie-Basse (cf. pl. 78, n° 10, des *Stations de l'Age du Renne* de Girod et Massénat) et un de la

Madeleine. Rien ne s'oppose à ce que ces minuscules instruments, bien dignes des fabricants d'aiguilles, aient servi d'hameçon (fig. 3); en tout cas, ils ont piqué par la pointe des dents et non par celle qui se trouve à l'opposé (1).

Les types qui viennent ensuite sont plus complexes : M. Féaux en possède un de Laugerie-Basse, où les deux branches de la fourche se dicotomisent à leur tour (fig. 5, n° 1); une petite branche supplémentaire plus courte, sorte de crochet analogue

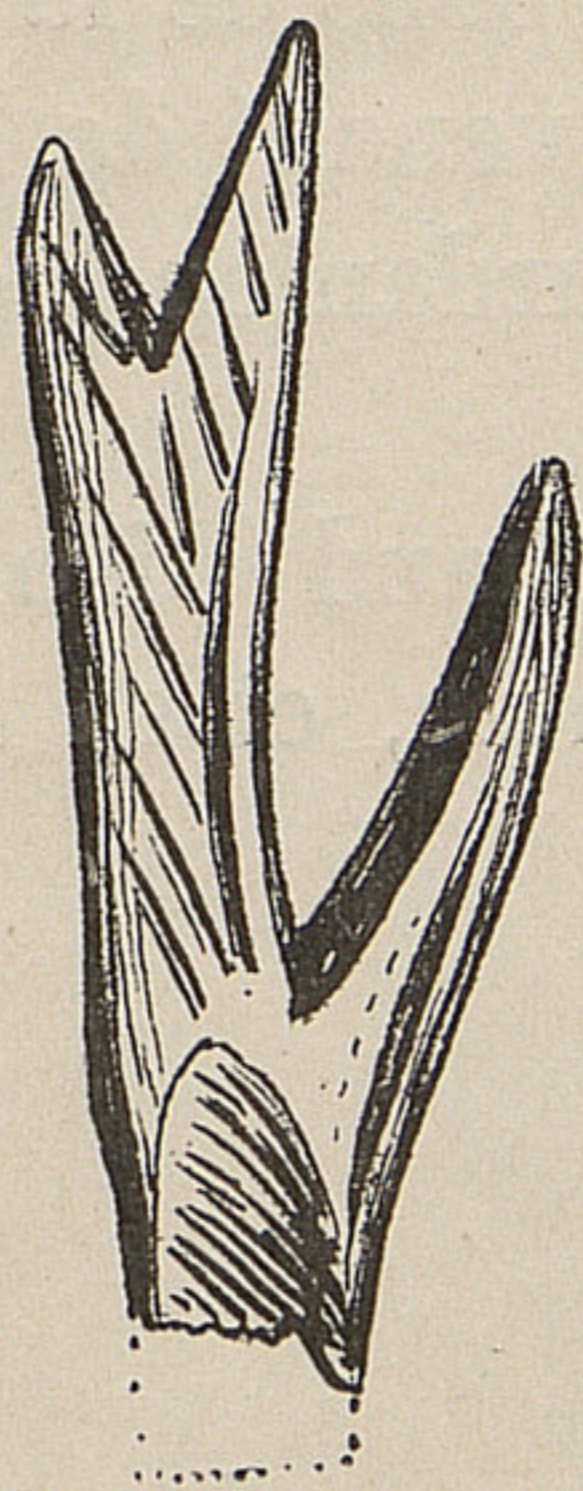


FIG. 4. — Hameçon ?
Laugerie-Basse, coll. de
Vibraye au Muséum ;
échelle 3/4.

à une barbelure de harpon (2) se trouve à leur base. Celui découvert dans le Gourdanien de l'abri Mège est très voisin, mais les branches se dicotomisent moins profondément, la barbelure de leur base est plus forte et il y en a une seconde (fig. 5, n° 2); toute une série de petites coches indiquent qu'une ligature fixait solidement l'objet par son extrémité simple.

La collection de Vibraye au Muséum contient un objet analogue, mais plus simple : sa base est biseautée; les 2 pointes terminales sont simples, mais un très gros crochet se développe d'un seul côté (fig. 4).

Un type aberrant a été publié par M. Cartailhac; les deux pointes fourchues sont presque atrophiées, mais en revanche, deux longues barbelures très peu divergentes se sont développées à leur naissance, avec la pointe *récurrente* à l'inverse de tous les autres cas (fig. 5, n° 3). L'autre extrémité présente un luxe d'encoches larges et étroites tout à fait remarquable, et s'élargit notablement : on dirait vraiment l'*empile* d'un hameçon double, autour de laquelle venait s'enrouler le cordon de la ligne.

La série très nombreuse qui demeure à examiner, est très homogène; l'extrémité est simplement fourchue, avec un, deux, exceptionnellement trois paires de barbelures concentriques à la fourche terminale (fig. 7). L'extrémité non bifurquée montre très souvent une sorte de tête annelée ou tailladée de coches, ou encore un

(1) Je crois que M. C. a eu tort de leur associer une jolie *pointe* de sagaie à base fourchue; il n'y a, à mon sens, aucune analogie véritable entre cet objet et ceux que nous examinons.

(2) Cet objet a été publié dans *L'Homme*, 1886, p. 291.

biseau d'insertion. Les types à 4 barbelures sont de beaucoup les plus fréquents; j'en donne 7 de Bruniquel (fig. 6), mais il y en a un bon nombre de débris identiques; je figure aussi celui de Raymond (fig. 6, n° 10); pour celui de Montfort, il a été publiée par M. E. Cartailhac (1), ainsi qu'un type incomplet, sorte de forme primitive de harpon à deux rangées de barbelures? ou hameçon à paires de crochets très nombreux. Des débris analogues ont également été figurés par M. Cartailhac, provenant de Bruniquel; je pourrais en allonger la liste, mais je n'ai pas l'intention d'examiner cette série aujourd'hui.

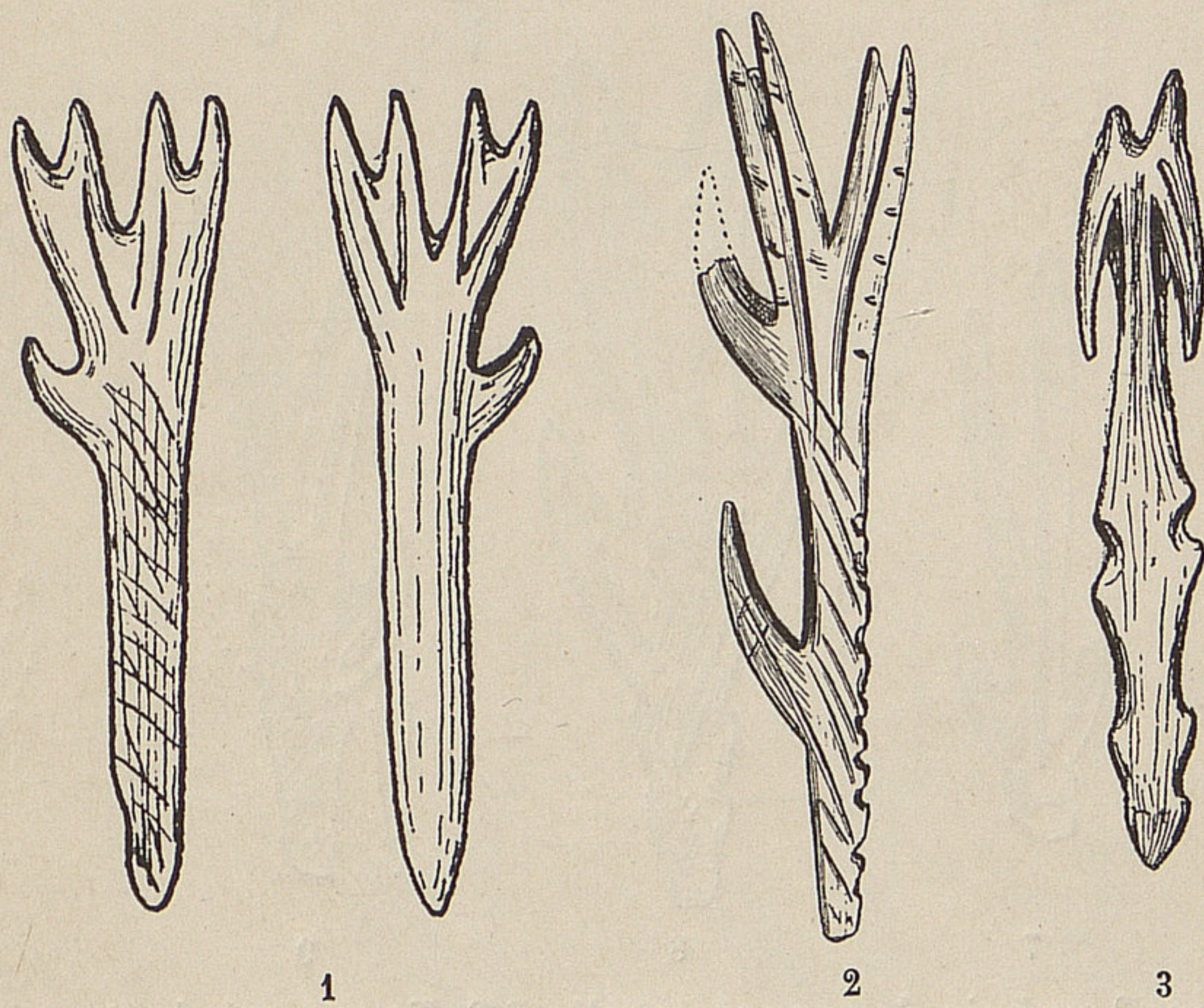


FIG. 5. — Hameçons (?) bifides plus ou moins complexes. Échelle 2/3.

1, Laugerie-Basse, coll. Féaux; 2, abri Mège à Teyjat, Musée de S.-Germain
3, Bruniquel.

En somme, à part les pointes fourchues ou tridentées, dont la forme générale indiquerait plutôt une pointe de sagaie d'un type particulier, l'opinion de M. Cartailhac paraît recevable, et rend compte des diverses particularités de ces bibelots. Une sagaie peut se terminer par une terminaison fourchue, mais les crochets qui se trouvent en arrière des premières pointes ne serviraient à rien; au contraire, l'hameçon étant avalé par un gros poisson, et soumis à une vive traction par l'intermédiaire d'une ligne, toutes les barbelures s'expliquent et sont autant de crochets qui ont chance de s'agripper dans l'œsophage ou les ouies.

J'ai essayé de faire une reconstitution *hypothétique* de la façon

(1) *L'Anthropologie*, 1896, p. 310.

dont, cette interprétation admise, on pourrait concevoir la fixation de ces « hameçons » à une ligne. Il m'a semblé qu'on devait admettre



FIG. 6. — Hameçons ? en bois de renne ; échelle 2/3. Tous sont de Bruniquel, sauf 10, de Raymond.

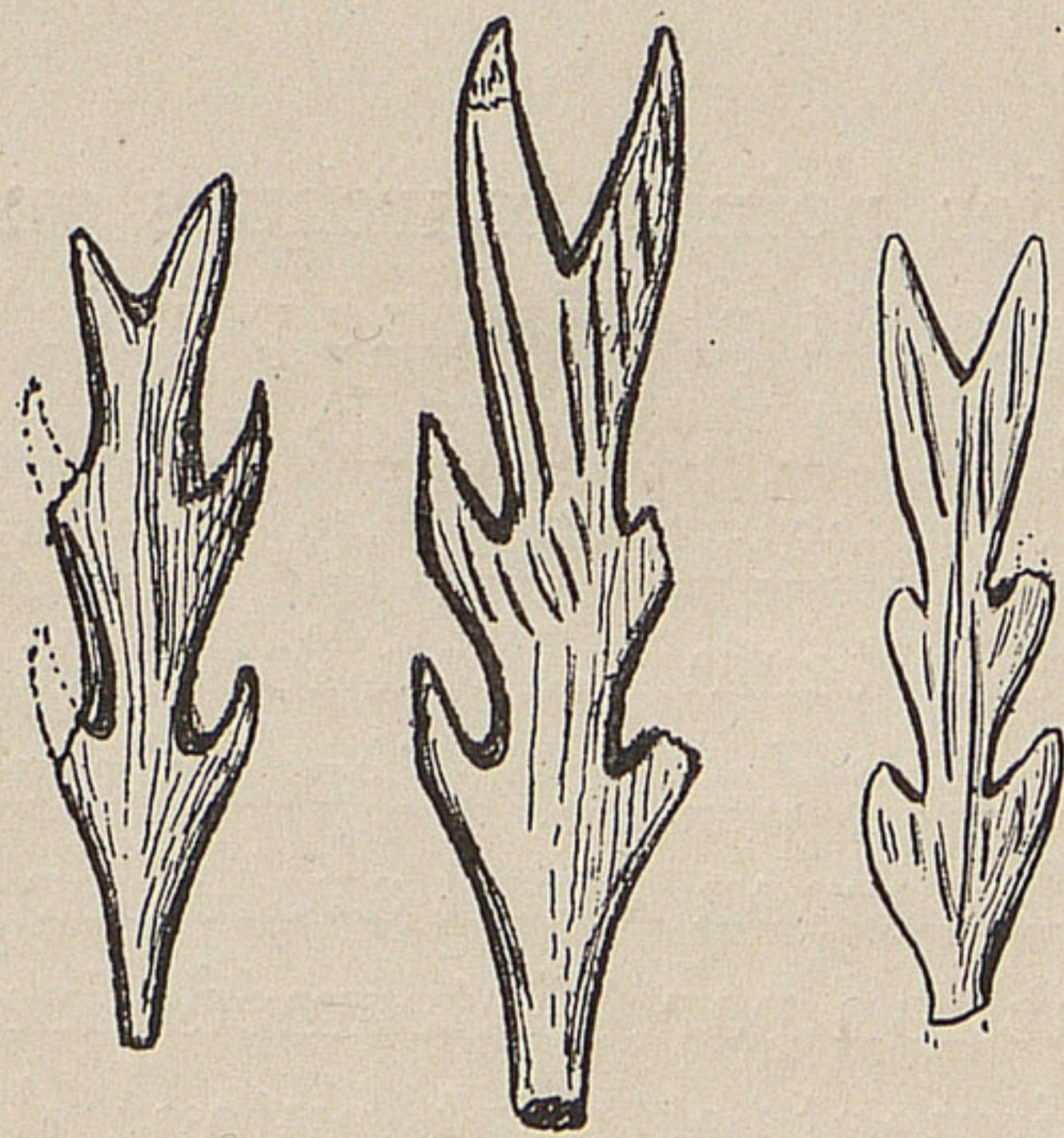


FIG. 7. — Hameçons (?) à trois paires de barbelures. Échelle : 2/3. Bruniquel.

que certains d'entre eux s'inséraient par la base à l'extrémité d'une petite hampe où une ligature les fixait, en utilisant les coches

et les rétrécissements que nous avons signalés (v. fig. 8). Chez d'autres le lien pouvait sans doute s'insérer directement sur l'objet, soit qu'il forme un véritable hameçon double, comme le n° 3 de la fig. 4, soit qu'il affecte l'aspect d'une épine double ou triple, comme à Raymondén et au Souci, soit qu'il rentre dans une catégorie différente que j'examinerai en finissant.

Parmi les hameçons à double ou triple paire de crochets, il en est dont la pointe basilaire est arrondie et épaisse, elle ne s'est pas insérée sur une tige, ou elle est simplement mousse, sans rien

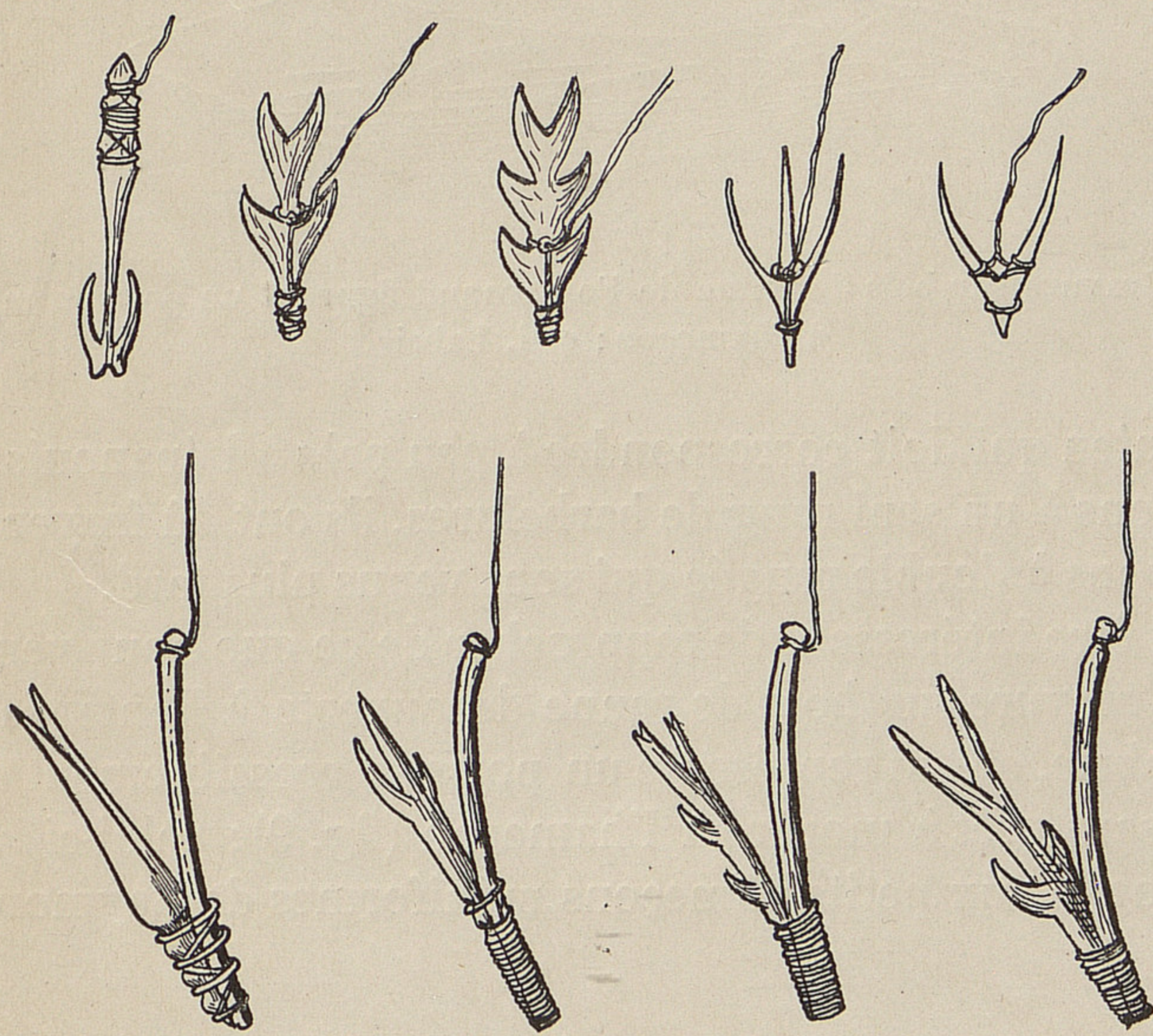


FIG. 8. — Essai de reconstitution de la manière dont les hameçons (?) pouvaient être fixés à la ligne.

de particulier; pour ces objets, on pourrait admettre que l'insertion du lien, après s'être faite à ce bout, remontait se nouer à l'un ou plusieurs des intervalles entre les paires de crochets (fig. 8).

Un fait m'a toujours frappé pour cette catégorie de pièces, c'est l'extrême ressemblance de la partie fourchue avec une queue de poisson, et des deux crochets qui suivent avec les nageoires anale et seconde dorsale de certains poissons et surtout des poissons sculptés en contours découpés du Magdalénien ancien. Il n'est pas rare (fig. 5, n° 3, 10; fig. 7, n° 2, 3) que des stries bien disposées augmentent encore cette ressemblance, et comme à dessein; je

ne crois pas que ce soit une coïncidence; l'analogie fortuite de la terminaison bifurquée de ces objets et de la queue de poisson devait être observée par des pêcheurs et des artistes comme les magdaléniens : la silhouette de l'animal aura réagi sur la forme de l'engin, et peut-être les magdaléniens sont-ils les inventeurs de la pêche au poisson artificiel...?

Quoi qu'il en soit, si l'on met de côté les minuscules hameçons en forme d'épine multiple de Raymond et du Souci, les autres types que nous avons étudiés sont particuliers à un moment du

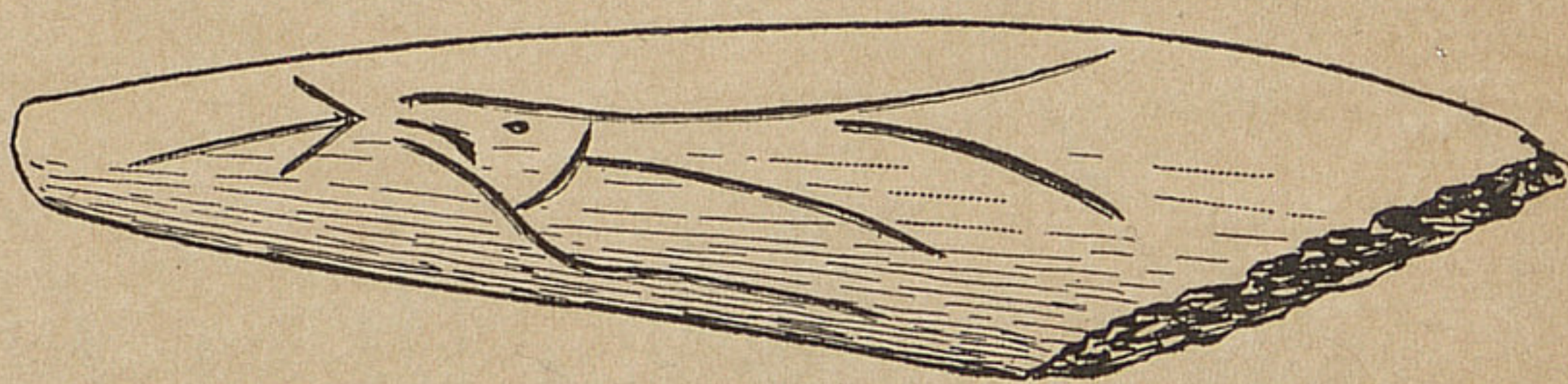


FIG. 9. — Gravure sur bois de renne de Fontarnaud figurant un poisson mordant (?) à l'hameçon; coll. Labrie.

Magdalénien qui doit correspondre à peu près à l'épanouissement des harpons à un seul rang de barbelures, ils ont dû frayer la voie aux harpons à double rangée qui sont venus plus tard.

Il peut être intéressant de rapprocher de ce que nous venons de dire une gravure sur bois de renne découverte à Fontarnaud par l'abbé Labrie, et qui représente un poisson grossièrement dessiné et paraissant prêt à mordre à l'hameçon (fig. 9); celui-ci semblerait analogue aux petits hameçons spiniformes de Raymond.

*ou bien un poisson menacé par une flèche comme
à Niang -*

l'étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'Anthropologie est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. ALBERT GAUDRY — BREUIL — CARTAILHAC
COLLIGNON — DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO
SALOMON REINACH — PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD

Bulletin bibliographique par M. DENIKER

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent, que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à